

younger is probably not a good example of friendships of mutual respect between older men and younger women. How much can one generalize from Charles and Fanny Kingsley's well-documented but perhaps exceptional pre-marital physical intimacy?

As do most revisionist historians, Peterson focuses her argument and evidence on challenging the conventional view without acknowledging the ways in which the old view is still valid. She shows how gentlewomen lived happily and productively, but she does not discuss the ways the women in her study were, in fact, constrained by patriarchy. They may, for example, have developed genuine artistic talent, but only in such genres as flower painting, and they were unable to paint from nude models. Some were excellent writers, but with the professionalization of literature in the late nineteenth century, fewer women were getting published. They earned money, but before the passage of the *Married Women's Acts*, this money legally belonged to their husband, which must have had psychological even if not practical effects.

Despite these qualifications, *Family, Love, and Work in the Lives of Victorian Gentlewomen* is a welcome and significant contribution to Victorian and women's studies. It is important not only in what it says about Victorian women, but also as a model of historical scholarship. To understand past human experience, we must analyze it on its own terms, and with its and not our own value system. Examining the women's lives, Peterson does not assume what they should have felt, but rather focuses on what they actually said and did. The result is a valuable work that corrects and clarifies our understanding of Victorian women's history.

Nancy Fix Anderson
Loyola University of New Orleans

Pierre Pluchon — *Toussaint Louverture : un révolutionnaire noir d'Ancien Régime*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1989, 654 p.

Dix ans après la parution de son *Toussaint Louverture : de l'esclavage au pouvoir* (Paris, L'École, 1979), Pierre Pluchon nous présente sa deuxième biographie de l'étonnant leader de la Révolution haïtienne. Cette œuvre est plus étoffée, étant basée sur un échantillon plus large des sources manuscrites et imprimées, mais elle garde le même caractère et utilise une grande partie du texte de la version originale. C'est un ouvrage de haute vulgarisation plutôt qu'une monographie académique, une biographie essentiellement politique qui dessine pourtant à grands traits la lente transformation de l'opulente colonie de Saint-Domingue en Haïti.

L'auteur souligne surtout la période du pouvoir personnel de Toussaint (1799-1801), et non les campagnes militaires des années 1790 et de la guerre d'Indépendance (1802-1803) qui sont privilégiées dans beaucoup d'autres biographies. Tout en dépeignant la rapacité insatiable des chefs militaires indigènes, vrais seigneurs féodaux, Pluchon affirme que Toussaint « nationalisait » les plantations des colons blancs. Tandis que la masse des ex-esclaves luttait pour devenir paysans propriétaires, les leaders de la révolution noire, anciens esclaves aussi, cherchaient à préserver les plantations en pratiquant la séquestration et en remplaçant l'esclavage par un régime de travail forcé. Toussaint était le garant de cette révolution foncière-militaire. Cette interprétation amène Pluchon à minimiser les aspects favorables aux Blancs de la

politique du gouverneur noir, aspects que ses contemporains (comme les nôtres) avaient tendance à lui reprocher. Le gouvernement de Toussaint était en fait « raciste ». Il visait à éliminer les Blancs, petit à petit, et ne rendait aux anciens planteurs que très peu de leurs propriétés. Pluchon dépeint un Toussaint toujours à la recherche de l'indépendance, sans donner le moment exact où cet événement se réalisa. L'hostilité des États-Unis est utilisée pour expliquer la question souvent débattue du refus de l'ex-esclave de déclarer ouvertement l'indépendance.

Pluchon marque le contraste entre l'adresse politique de Toussaint et l'échec qu'il a subi en essayant de revivifier l'économie. L'essai de quantifier les développements économiques est louable, sinon très satisfaisant, et il y a des détails intéressants sur le personnel blanc de l'administration de Toussaint. Un certain chaos financier et administratif avait des avantages politiques, observe l'auteur. C'est-à-dire que cet état permettait à Toussaint de stocker des ressources à la dérobée et d'empêcher l'ingérence des Blancs. En prétendant que la politique pluraliste de Toussaint n'était qu'une façade, Pluchon présente une réinterprétation importante de la confrontation épique avec Napoléon qui mena à la guerre d'Indépendance. Il affirme tout d'abord que le Premier consul avait l'intention de gouverner Saint-Domingue avec l'aide de Toussaint jusqu'à ce que celui-ci, ignorant d'une façon provocatrice le fait métropolitain, ait envahi la colonie espagnole de Santo Domingo. Alors que les Noirs contrôlaient l'économie et en écartaient le commerce français, Bonaparte, tout de même, résista à la pression des planteurs qui tenaient à restaurer l'esclavage, même après le départ de l'expédition de reconquête. Sous ce jour, l'expédition Leclerc ressemble moins à un acte de mégalomanie vicieux qu'à un essai de la onzième heure de garder les plantations entre les mains des Français. Malheureusement, Pluchon semble ignorer l'évidence présentée dans *L'expédition Leclerc* (Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1985) de Claude et Marcel Auguste qui met au moins une partie de cette interprétation en question.

L'auteur n'a rien d'un idéaliste. Il semble avoir peu de sympathie pour la Révolution française, et il interprète d'une façon systématiquement cynique tous les événements clés de la carrière de Toussaint. Le chef noir aurait participé au complot des mulâtres contre le gouverneur Laveaux. L'exécution de son « neveu » Moïse ne fut qu'une manœuvre politique. Il déporta Sonthonax — dont le décret d'émancipation est considéré par Pluchon comme « de la tromperie dérisoire » (91) — pour apaiser les royalistes français. Ce Toussaint est un opportuniste machiavélien qui ne fut pour rien dans l'insurrection des esclaves de 1791 et qui se rallia à la République en 1794 pour des raisons purement personnelles. Point de vue que Pluchon partage avec beaucoup des contemporains de Toussaint et plusieurs autres historiens de la Révolution haïtienne, comme l'Haïtien Beaubrun Ardouin ou l'Allemand Erwin Rusch. Il va plus loin, cependant, en insistant d'une manière originale sur le fait que Toussaint ne fut révolutionnaire que dans un sens très limité. Plutôt que de devenir Jacobin noir, il resta homme de l'Ancien Régime, sous lequel il avait passé presque cinquante ans de sa vie. (Il avait quand même le même âge que Marat.)

En gros, c'est un portrait convaincant. Cependant, on relève quelques points faibles. Le récit de la volte-face qui fit du général noir un allié de la République ignore totalement les développements politiques et militaires pour en faire une affaire d'ambition personnelle. Il est difficile aussi de parler de l'attitude de Toussaint envers l'émancipation des esclaves en ignorant, comme le fait l'auteur, ses célèbres lettres d'août 1793, où, adoptant le nom de L'Ouverture, il parla pour la première fois de la liberté. Ceci est une lacune notable. Plus généralement, l'analyse des années 1791-1794, et surtout de la période où Toussaint fut au service des Espagnols, souffre

beaucoup d'une méconnaissance des sources espagnoles. Plusieurs petites erreurs qui existent dans la première biographie (comme « le premier mariage » de Toussaint) sont ici corrigées. D'autres restent ou paraissent pour la première fois. Par exemple, ni Biassou ni Ailhaud ne mourront à Saint-Domingue, et le leader Boukman ne fut pas brûlé vif. Ce fut Pechmeja et non Diderot qui écrivit les lignes au sujet d'un Spartacus noir dans la deuxième édition de l'*Histoire des Deux Indes*. Malgré ce qu'on affirme souvent, le sorcier Makandal n'était pas esclave dans la plantation où la grande conspiration de 1791 fut organisée. Et le décret du 15 mai 1791 ne permettait pas aux gens de couleur libres d'entrer dans les assemblées coloniales. Toussaint appartenait déjà aux « libres » en 1776, mais l'évidence suggère, à mon avis, qu'il dut être libéré avant cette date.

Pierre Pluchon a écrit un livre très impressionnant. Il exploite des sources nouvelles. Le style est lucide et vigoureux. Le portrait de Toussaint est vif et portera sans doute à controverse. On attend maintenant une étude à partir des sources espagnoles et la parution de la correspondance complète de ce personnage énigmatique.

David Geggus
University of Florida

Patricia E. Prestwich — *Drink and the Politics of Social Reform: Antialcoholism in France since 1870*. Palo Alto, California: The Society for the Promotion of Science and Scholarship, 1988. Pp. viii, 365.

In addition to retrieving the history of the French temperance movement and revealing its commitment to moderation rather than abstinence, this broadly-conceived book poses and provides a provocative answer to the question of why the movement was so ineffective. After rejecting dubious historical evidence on alcoholism, Patricia Prestwich quotes suggestive statistics on the doubling of alcohol consumption per adult and on the surmortality of middle-aged men, as well as more recent and more precise figures on mortality due to alcoholism and cirrhosis. She mentions medical impediments to combatting alcoholism, such as uncertainty about why some people are susceptible, and the inadequacies of antialcoholic propaganda, such as the unpalatable emphasis on horrifying consequences. However, *Drink and the Politics of Social Reform: Antialcoholism in France since 1870* stresses the role of drink in everyday life and the economic clout of the alcohol interests.

Taking a cue from contemporary theories about the physiological damage done by heavy daily consumption of alcohol, Prestwich concentrates on the French pattern of continuous, excessive consumption. The significance of drink in male sociability receives some attention; the persistence of myths about the "hygienic" qualities of wine is more fully developed. To document the pattern of "banal drinking", she charts the "democratization" of alcohol use, particularly the shift to cheaper distilled alcohol and to lower quality wine during and after the phylloxera crisis. *Drink and the Politics of Social Reform* notes the activities of the alcohol lobbies, like propaganda about the social function of the cafe and threats about revolution if alcohol were withdrawn, but shows that the real power of the alcohol complex lay in its status as a major producer, the economic and hence political repercussions of any restrictions on their products,